

n degrés de liberté

In Itinere Collectif Mise en scène Thylda Barès



Co-production :

**ECAM Kremlin Bicêtre / Théâtre Victor Hugo / Le Rayon Vert – Saint Valery-en-Caux / ABC
Scène Nationale de Bar-Le-Duc / Théâtre Le Passage – Scène Conventiionnée de Fécamp /
L'Étincelle – Théâtre de la ville de Rouen / La scène de Recherche – ENS Paris-Saclay**

Soutien :

**Le Moulin de l'Hydre – Dispositif Pépinière d'Artistes DRAC Normandie – Théâtre le Rive Gauche – Saint
Etienne du Rouvray – Le hall de la Chanson Paris Villette / Le Silo – Essone / Théâtre les Bains Douches /
Le CCOUAC (Centre de Création Ouvert aux Arts en Campagne) / Le vent se lève – Paris /**

Un projet sur la Commune de Paris, ça se raconte dehors. Un tréteau portant sept comédien.ne.s de cinq nationalités différentes qui nous racontent cette révolution au présent. Face à face avec les autres monuments qui ornent nos espaces publics, iels rappellent la lutte, l'espoir, le collectif.

Nous ne raconterons pas la fin historique de la Commune, en revanche la fin de notre spectacle racontera une suite imaginaire. Avec l'aide des habitant.e.s rencontré.e.s à J-1 nous ré-écrivons la fin et la suite de cette révolte. Comment aurait-elle pu continuer? C'est avec cette question que nous laisserons les spectateur.trice.s.

En parallèle, et comme la météorologie est un partenaire essentiel de l'espace public, nous ferons dialoguer la révolution et un événement climatique extrême, une tempête. C'est une manière de parler de cette révolte par un autre prisme, de l'amener dans l'instant présent, de la nécessité d'une révolte écologique aujourd'hui.

n degrés de liberté

Le spectacle va s'appeler n degrés de liberté. L'idée de degré de liberté recouvre plusieurs notions en science et en ingénierie : un degré de liberté définit, en mécanique, la possibilité de mouvement dans l'espace. Un degré de liberté indique, en physique et en chimie, la possibilité pour un système d'évoluer dans une direction non contrainte. « n » c'est toujours l'inconnu.

Un degré de liberté définit donc un système chaotique, tout comme la Commune est un moment chaotique. Libre, sociale, révolutionnaire. C'est une histoire presque absente des manuels scolaires. C'est une des premières révoltes internationalistes. Une sorte de laboratoire pour les mouvements communistes du XXème siècle.

La Commune, c'est aussi une question posée à notre présent. Pourquoi les utopies de cette époque nous semblent-elles si loin ? Pourquoi les enfants des années 1990 sont-ils absent.e.s des engagements populaires ?

« Seule une préoccupation de la vie présente peut nous pousser à faire des recherches sur un fait passé. Dès lors, ce fait, uni à un intérêt de la vie présente, ne répond plus à une curiosité passée, mais à une préoccupation présente. »

Benedetto Croce - Théorie et Histoire de l'Historiographie

La Commune est à la fois une utopie et un gros ratage. Ce qui nous intéresse aussi c'est l'échec, la difficulté de croire aux utopies et pourtant la nécessité de cet acte. Alors mettons les mains dans le cambouis.

Pourquoi n'arrive-t-on pas à imaginer un monde qui deviendrait meilleur, mais seulement un futur allant vers un krach social et écologique ? Comment ont-ils fait pour y croire et continuer à se battre, alors que le ratage était imminent ?

L'échec est central dans nos vies mais ses aspects positifs complètement oubliés des politiques (et souvent aussi des pratiques artistiques.) Nous sommes dans une société du succès. Pourtant, rater est ce que nous faisons de mieux. Les meilleurs spectacles, les moments de vie les plus vrais, ont une part d'échec qui les rend précieux. Être des perdant.e.s, n'est-ce pas une manière de réussir à vivre ensemble?

« Célébrer n'est-ce pas plus beau que commémorer ? » William Morris.



Parcours guidé dans Montmartre de la Commune.

Jouer sur un tréteau

Pour cette création nous aurons un très petit plateau, un tréteau constitué par un échafaudage Layher de 2m/1m.

“Représenter la Révolution, c’est lui inventer une scène”.
Pierre Frantz - La Légende de la Révolution au XXème siècle

Le langage premier de ce spectacle est le geste - sculptant l'espace par le mouvement. Dans cet espace très réduit, personnages, lieux et objets seront créés avec les corps dans un travail choral poussé à l'extrême.

Nous créons par des improvisations, au plateau, ensemble. C’est collectivement que nous jouons ensuite tous les personnages, les décors et les situations. Le personnage principal est donc le collectif.

Qu’est-ce que ça veut dire le groupe, l’ensemble, l’équipe ?

Comment écrit-on ensemble, pense-t-on ensemble, se bat-on ensemble ?

« Le changement d’organisation sociale n’est possible que si on change la psychologie collective et qu’on revient vers le sens du destin collectif. Ce n’est possible que si on retrouve un sentiment de la communauté, de l’intérêt commun. » Philippe Squarzoni - Saison Brune

Le public pourra se placer tout autour, en tri-frontal ou de manière chaotique. Chaque personne du public pourra choisir où iel se place sans indication de notre part ou des organisateurs.rice.s. Iels pourront choisir d'être proches, loin, de se déplacer ou de se mettre derrière le praticable.

Comment cet espace va-t-il jouer devant un palais de justice, une école, un centre social, une statue de Napoléon, une forêt, sur une aire d'autoroute ?

Un petit espace de jeu renvoie forcément au décor naturel qui est derrière lui. Comment s'inscrit notre petit espace face au monumental ? face à la nature ?

Comment s'inscrit l'humain face au poids de l'architecture ? face à l'immensité de l'environnement ?

Comment s'inscrit le corps humain face aux espaces bâtis ou naturels ?

Il s'agit aussi de s'inscrire dans l'histoire du théâtre de tréteaux qui est une histoire populaire de résistance aux institutions et aux interdits. La forme semble donc adaptée pour raconter un événement révolutionnaire qui ne trouve pas sa place dans l'Histoire de la République.

La référence au théâtre de tréteaux nous permet aussi de nous rapprocher de l'histoire de la comédie, pour raconter ce qui est pourtant essentiellement un drame.

“Ce qui frappe avec les communards, c’est que les gens qui ont vécu totalement donneront toujours l’impression de faire du théâtre à des gens qui ne vivent pas. Pour un “assis”, tout est spectacle.” André Benedetto - La Commune de Paris.



Recherche autour de la Commune de Paris en weekend laboratoire

Réinventer la fin Une écologie sociale et mentale

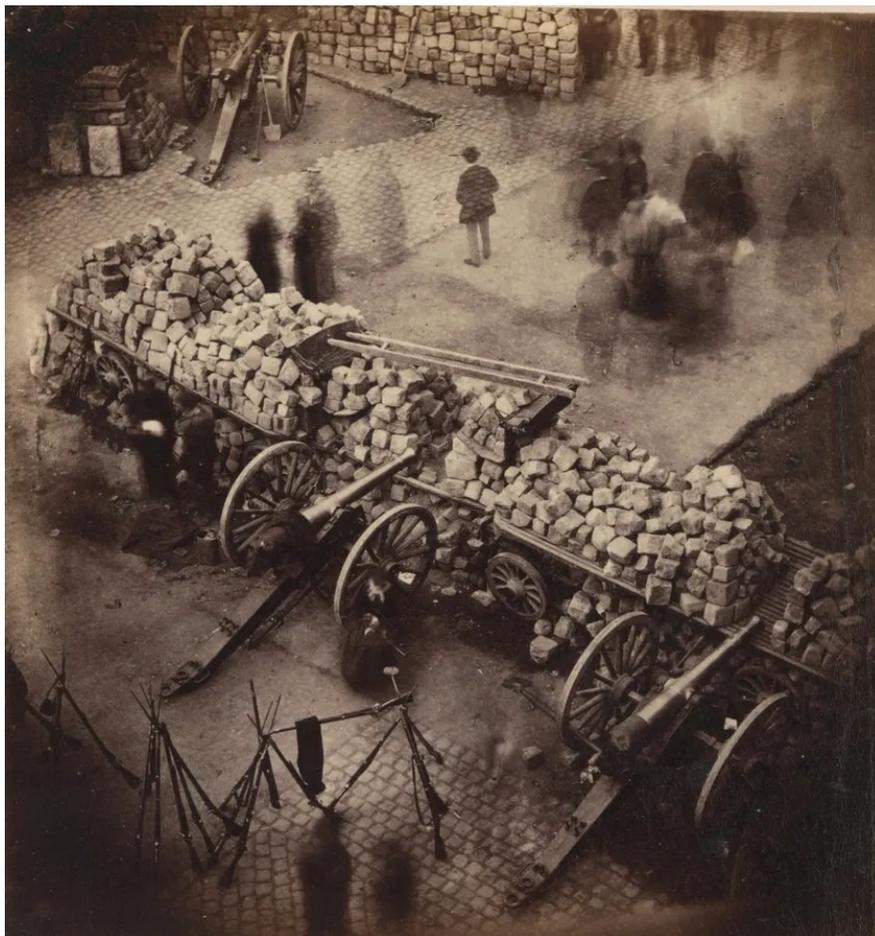
“Il existe plusieurs manières de faire histoire, et même si toutes les positions ne se valent pas, la savoir sur le passé ne tombe pas seulement d’en haut, il sourd aussi d’en bas, se construit, se négocie, se corrige en permanence dans l’espace public”. Guillaume Mazeau, Histoire - Collection Le mot est faible.

Selon Guattari, l’écologie doit se penser à trois niveaux : à l’écologie de la nature s’ajoutent l’écologie sociale et l’écologie mentale (Les Trois écologies, Galilée, 1989). Le philosophe articule ainsi l’environnement avec les rapports sociaux et les subjectivités. Jouer dans la rue implique nécessairement ces trois éléments. La relation entre soi et les autres. Entre soi et le monde. Qui change ensuite d’échelle pour devenir la relation entre l’humanité et la planète.

Nous voulons intervenir dans des associations qui accueillent des demandeur.euse.s d’asile ainsi que dans des centres sociaux. Se poser la question, “Et si...” la Commune avait transformé le monde ?

Raconter la Commune et s’arrêter juste avant la semaine sanglante. Inventer d’autres fins, d’autres suites possibles.

« La fin du monde fini commence. » Paul Valéry



Les fantômes, Image d'archive 1871

***“Est ce que vous feriez la même chose pour une utopie ?
Pour une utopie non, mais pour une réalité oui.”
La Commune - Peter Watkins***

En passant par les rêves et les imaginaires. En remusclant notre capacité d'utopie. Imaginer une autre fin à un événement passé, c'est aussi un exercice pour réinventer son présent. Mettre en mots et modifier doucement la mémoire. Car l'Histoire se réinvente, même à notre petite échelle. Ces recherches de fins alternatives nourriront directement la narration, car elles termineront le spectacle.

Cela permettra de déplacer notre regard eurocentré, et de questionner le groupe, le collectif, par une recherche d'écriture collective dans les centres sociaux, de demande d'asile, les maisons de retraite, les établissements. Que veut dire la Commune de Paris d'un point de vue extra-européen ? Quelles sont les autres révolutions non-racontées ? Les autres utopies ? Qu'est-ce que cela aurait changé si la Commune n'avait pas duré 72 jours mais 72 ans ou 200 ans ? Est-ce que cela aurait changé l'histoire colonialiste ? Le fascisme ? Est-ce que notre rapport au monde serait différent ? Peut-être aurions-nous été moins destructeur.rice.s de la planète.

Une Tempête Une écologie de la planète

« Ce n'est pas le climat qu'il s'agit de sauver. Ce qu'on veut sauver c'est la possibilité pour la société humaine de vivre dignement, démocratiquement. Et il ne peut pas y avoir de consensus, parce qu'il y a des intérêts contradictoires. » Philippe Squarzoni - Saison Brune

D'abord, avec l'hypothèse de voir la Commune comme une expérience de laboratoire. Un lieu. Un temps. Un événement. Et une inconnue, le résultat. Nous avons invité lors de trois weekends "laboratoire" (Novembre 2021-Février 2022) des chercheur.euse.s en physique et chimie, pour nous raconter ces termes Chaos, Trouble, Révolte de leur point de vue. Prendre la physique et la chimie comme autre point d'entrée. On nous a rapidement parlé de la théorie du Chaos, souvent utilisée en physique de l'atmosphère. Un système est dit totalement chaotique quand on ne peut prévoir les conditions de début d'expérience ; le moindre variant fait changer drastiquement le résultat.



Tempête du 11 mars 2022

Nous avons immédiatement aimé les liens poétiques que l'on pouvait faire entre une tempête et une révolte. On parle d'un vent de révolte, d'une marée humaine, d'une vague de manifestations. L'histoire de la Commune se passera sur le tréteau et autour du tréteau, au sol, nous raconterons ce phénomène climatique extrême, une tempête. Une manière de faire des parallèles entre deux systèmes chaotiques. De prendre une même notion par deux prismes différents.

Nous voulons creuser avec l'aide de météorologues notre compréhension du système chaotique de la météorologie, et plus précisément de la tempête, de l'orage, de l'ouragan, de la tornade. Et en racontant ces phénomènes, parler des hommes et des femmes qui se battent.

..... Le public arrive petit à petit, les acteur.trice.s au milieu d'eux.elles, on s'offre des cafés, du réconfort, on se met à l'abri. Ici dans cette cour, sur cette place, dans ce jardin, on est à l'abri des grosses bourrasques de la tornade qui va passer au-dessus de la commune. Une personne expose la situation, c'est la première tornade que vit la ville, la première de 2040, on prend des nouvelles des gens qui ne sont pas encore arrivés, on se rassure, on se prépare. Les dernier.ère.s arrivent.

Comme toustes sont là pour un certain temps, on chante. Et petit à petit, l'idée germe de raconter une histoire. Une histoire qui s'est passée il y a bien longtemps. L'échafaudage se monte. Et doucement, commence la Commune.

À certains moments de l'histoire, on descend du praticable. On revient en 2040. Des frayeurs, des altercations, des questionnements qui traversent les acteur.rice.s revenu.e.s dans le public. Comment en est-on arrivé là ? Comment faire face à ce phénomène qui risque de tout détruire ? Comment faire pour vivre ensemble dans ce monde devenu fou ?



Retournée sur le tréteau, la Commune se raconte. Recherche de munitions, organisation sociale, assemblée qui se déchire, distribution de pain, scène d'école et de vie. Face à la semaine sanglante, on s'arrête. Et on commence à démonter l'échafaudage. On continue à

discuter, en déplaçant les pièces, comment cette histoire aurait pu se finir ? Des phrases sortent, certaines sont des paroles récoltées du public, des associations rencontrées la veille, certaines sont des mots des comédien.ne.s eux.elles mêmes.

*La tempête est passée, chacun.e va pouvoir rentrer. Le monde fini commence.
Que voudrions nous y voir maintenant ?.....*

Comme toute compagnie qui travaille en espace public, à partir de mai, nous passons notre temps à regarder les différentes applications météo, à prier les dieux des vents. Alors ce sera pousser plus loin cette humilité liée à l'espace public. Nous sommes bien plus petits que tout cela, nous accepterons la pluie, nous jouerons avec (et sans bien sûr).

La tempête « cadre » du spectacle sera adaptée à chaque lieu où nous irons. Les intermèdes sur 2040 seront documentés par les deux scientifiques qui travaillent avec nous, Aglaé Jézéquel et Davide Faranda (voir document Partenaires). Iels nous donneront des données relatives à une tempête sur la commune spécifique au lieu de jeu et à la saison de la représentation. Par exemple, un ouragan frappe seulement une côte, une tornade seulement en été. Comment cette tempête affecterait un village, un quartier, une ville ?

Réfléchir à comment cet évènement extrême affecterait la ville. Laisser la ville parler, son architecture, et où nous sommes placé.e.s dans la commune.

Ce sera comme cela sur chacune de nos dates, sur chacun des espaces. Une manière de rester à l'écoute du lieu où l'on arrive, de ses écologies. Pour retracer le chemin du nuage. De la tempête. De la révolte jusqu'à nous.

Un sujet pour la rue

La Commune est un sujet d'extérieur. C'est un drame de l'espace public. Nous travaillons depuis deux spectacles sur des créations dans des lieux non-dédiés au théâtre, notamment en extérieur.

« Dans une société révolutionnée, la rue ne sera plus seulement un espace de circulation où un alignement de vitrine à consommer, mais un lieu « animé », où l'on pourra apprendre, jouer et se rencontrer. » Ludivine Bantigny (Révolution - Babelio 2019).

Le théâtre comme lieu du « gestus social » comme dirait Brecht. Un gestus social qui aurait « le caractère d'une activité de l'individu au sein de la société, de celui d'une mesure que l'homme prend envers d'autres hommes ». (Écrits sur le théâtre, B. Brecht).

Or, ce gestus social, doit se faire dans la rue.

Les rues de Paris sont d'ailleurs des lieux marqués par la Commune.

Le premier enjeu de cette révolution était l'espace : il s'agissait de protéger Paris, barricader, brûler les monuments, soutenir un quartier. « Chantons la liberté, Défendons la cité » disait la Marseillaise de l'époque. Ces évènements sont peu racontés dans les livres d'histoire, les rues sont donc devenues les principaux lieux de mémoire.



Nous voulons faire un spectacle où les personnes qui viendraient nous voir pourraient être saisies dans la rue, par hasard. Où l'on pourrait faire assemblée, où il n'y aurait pas de public mais des acteur.rice.s ensemble. Où l'on pourrait se voir, boire un verre, partager une histoire, ne pas être d'accord, le dire.

Réfléchir ensemble de manière horizontale, sans la différence scène-salle, la différence acteur.rice - spectateur.rice. Réfléchir ensemble à la révolution et sur comment un événement climatique extrême affecterait la ville, et qu'est ce qu'on déciderait alors de faire. Par notre recherche d'écriture in-situ avec les habitant.e.s (voir document in situ) nous voulons laisser la ville parler, laisser l'imprévu des conversations entre acteur.rice et public lors du spectacle, vivre la commune au présent.

Équipe

Acteur.trice.s :

Andrea Boeryd - Suédoise
Victor Barrère - Français
Paul Colom - Français
Manon Dumonceaux - Belge
Nathan Chouchana - Français
Harry Kearton - Anglais
Mahtab Mokhber - Iranienne

Mise en Scène : Thylda Barès

Dramaturgie :

Estelle Baudou

Accompagnement scientifique :

Aglaé Jézéquel - ENS Paris
Davide Faranda - CNRS Saclay



Calendrier

Laboratoire de Recherche :

6-7 Novembre 2021 – Le Vent se lève - Paris

19-20 Février 2022 – Animakt - Essonne

9-10 Avril 2022 – Le Vent se Lève - Paris

Résidences

31 Août – 3 Septembre – Le Hall de la Chanson - Paris

23-25 Octobre – Théâtre Le Passage à Fécamp

23-24 Novembre – Hall de la Chanson - Paris

28 Novembre au 4 Décembre 2022 – La Ménagerie de Verre – Paris

6 au 11 décembre 2022 – Le Silo Essonne

6 au 12 Mars 2023 – Le Hall de la Chanson - Paris

13 au 15 Mars 2023 – Le Lieu – Yvelines

10 au 16 avril 2023 – Moulin de l'Hydre - Simon Falguière – Pépinière d'Artiste

17 au 23 avril 2023 – Théâtre Le Rive Gauche – Saint-Etienne du Rouvray

18 au 23 septembre 2023 – CCOUAC - Centre Culturel Ouvert aux Arts en CampagneABC

Scène Nationale de Bar-Le-Duc

16 au 21 octobre 2023 - Théâtre de l'Unité - Audincourt

23 octobre au 5 Novembre 2023 – Théâtre de Recherche à Saclay

12 au 25 Février 2024 – ECAM au Kremlin Bicêtre / Théâtre Victor Hugo à Bagneux

26 Février au 2 mars - Théâtre du Passage à Fécamp

15 jours en Mars 2024 - Temps d'écriture in situ à Mondeville

10 jours Avril 2024 - Le Fourneau à Brest

Septembre 2024 - 1ère à la Fête des Vendanges – Bagneux

Création Son :

Lucas Pizzini

Création Costume :

Julie Dhomps

Soutien Musical :

Hall de la chanson - Lucie Sansen

**“On a ajouté un piano à la barricade, quand on tire dessus, ça fait de la musique”
(*l’Affaire d’un printemps* - Martial Bléger)**

Administration

Vanessa Colas

Accompagnement Production et Diffusion :

Audrey Bottineau

initinerecollectif.diffusion@gmail.com

+33 6 41 13 91 30

Direction Artistique

initinerecollectif@gmail.com

Thylda Barès +33 7 61 19 37 87

Paul Colom +33 6 49 32 31 74

In Itinere Collectif

Présentation de la démarche artistique en espace public
Nous nous sommes construits autour de plusieurs axes :

- Utiliser le corps comme premier langage.
- Travailler en espace public et en lieux tiers.
- Rassembler une troupe internationale.
- Traiter des sujets de société.
- Toucher des publics qui ne vont pas au théâtre. Passer du rire aux larmes.

Nos précédentes créations :

Traverser la Rivière sous la pluie

<https://www.in-itinere-collectif.com/traverser-la-riviere-sous-la-pluie>

Qui a joué plus d'une cinquantaine de dates entre 2018 et 2023 en France, Suède, Norvège, Turquie et Canada.

Pourquoi les vieux, qui n'ont rien à faire, traversent-ils au feu rouge ?

<https://www.in-itinere-collectif.com/pourquoi-les-vieux>

Qui a joué une quarantaine de dates depuis juin 2021 en France, au Portugal, en Angleterre et en Turquie.

En tant que collectif, ce qui nous attire dans l'espace public, c'est la rencontre. Les regards qui se croisent. L'horizontalité du rapport entre toustes. La liberté des publics de partir. La possibilité de jouer devant, à côté, de personnes qui n'ont jamais vu de pièce de théâtre. D'offrir des grandes histoires, faites par des tout petits gens, pour des grands publics.



Inspirations en désordre

Les Damnés de la Commune - Raphaël Meyssan

L'Imaginaire de la Commune - Kristin Ross

Bernard Stiegler en général

Musique - Michel Serres

Après la tragédie, la farce ! : Comment l'histoire se répète - Slavoj Zizek

La Commune de Shanghai - Paris - Alain Badiou

La Commune au présent - Ludivine Bantigny

Les Guerrières - Monique Wittig

Imitation du bonheur - Jean Rouaud

Dans l'ombre du brasier - Hervé le Corre

À notre humanité - Marie Cosnay

la Révolution par l'amitié - Dionys Masolo

la Domination policière - Mathieu Rigouste

Écologie de la liberté - Murray Bookchin

Paris, Bivouac des révolution - Robert Tombs

William Morris - *Pilgrim of hope / the Society of the future*

Et tout William Morris en général

Kropotkine - *la Conquête du pain / the Industrial village of the future*

Poésie d'exil - Gaillard fils

Correspondance de Bakounine sur la Commune

La Commune en Chantant - Georges Coulouges

Revolution of our Times - Kiwi Chow

Les Armes et le peuple - Glauber Rocha

Le Fond de l'air est rouge - Chris Marker

Ni Dieu, ni Maître - Tancrède Ramonet

Les Printemps arabes - Pomès

Land and freedom - Ken Loach

La Colonie libertaire Libertaria

Le Lendemain de la révolution - Paul Lafargue

Élisée Reclus - *Histoire d'un Ruisseau*

Tout Élisée Reclus



Slam Victor Hugo - extraits de l'Année terrible

Les morts sont des vivants mêlés à nos combats

*Car tu sais maintenant ce qu'ignore la terre
Car la vérité brille ou l'éternité luit
Car tu vois la lumière et nous voyons la nuit*

De l'insurgé naît le sublime

Et qu'en moi le vainqueur soit fidèle au vaincu

*Quand finira ceci ? Quoi! ne sentent-ils pas
Que ce grand pays croule à chacun de leurs pas!
Châtier qui ? Paris ? Paris veut être libre.
Ici le monde, et là Paris; c'est l'équilibre.
Et Paris est l'abîme où couve l'avenir.
Pas plus que l'Océan on ne peut le punir.*

*L'ouragan, l'océan, la tempête, l'abîme,
Et le peuple, ont pour loi l'apaisement sublime,
Et, quand l'heure est venue enfin de s'épouser,
Le gouffre éperdu donne à la terre un baiser!
Car rien n'est forcené, terrible, effréné, libre,
Convulsif, effaré, fou, que pour l'équilibre;
Car il faut que tout cède aux branches du compas;
Car l'indignation des flots ne dure pas
L'écume est furieuse et n'est pas éternelle;
Le plus fauve aquilon demande à ployer l'aile;
Toute nuit mène à l'aube, et le soleil est sûr;
Tout orage finit par ce pardon, l'azur.*

*Le penseur frémit, pareil au vieux roi Lear
Qui parle à la tempête et lui fait des reproches.
Quels signes effrayants! d'affreux jours sont-ils proches ?
Est-ce que l'avenir peut être assassiné ?
Est-ce qu'un siècle meurt quand l'autre n'est pas né ?*

*De la raison humaine et du devoir humain
Ont créé l'alphabet, et Paris fait le livre.
Paris règne. Paris, en existant, délivre.
Par cela seul qu'il est, le monde est rassuré.*

Votre société, la vieille criminelle!

*Est-il jour ? Est-il nuit ? horreur crépusculaire!
Toute l'ombre est livrée à l'immense colère.
Coups de foudre, bruits sourds. Pâles, nous écoutons.
Le supplice imbécile et noir frappe à tâtons.
Rien de divin ne luit. Rien d'humain ne surnage.*

*Et comprenons. je dis que la société
N'est point à l'aise ayant sur elle ces fantômes,
Que leur rire est terrible entre tous les symptômes
Et qu'il faut trembler, tant qu'on aura pu guérir
Cette facilité sinistre de mourir.*

